

# PHILIPPE BOESMANS

## Le fantasque de l'opéra

L'écriture subtile et précise de ce compositeur belge se savoure sur un nouveau disque, en attendant son adaptation lyrique d'une pièce de Joël Pommerat.

### PARCOURS

**1936**

Philippe Boesmans naît le 17 mai à Tongres (Belgique).

**1957**

Premier prix de piano au Conservatoire de Liège.

**1971**

Producteur à la RTBF. Attaché au Centre de recherches musicales de Wallonie.

**1985-2007**

Compositeur en résidence au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles.

**1993** *Reigen*, sur un livret de Luc Bondy.

**2000**

Il reçoit le prix Honegger pour l'ensemble de son œuvre.

**G**rande nouvelle : le compositeur belge Philippe Boesmans, éternel jeune homme de 75 ans, dégingandé, plaisant et plaisantin, écrit un nouvel opéra. Un genre qui lui réussit depuis presque trente ans et auquel il a fourni de véritables chefs-d'œuvre, créés à la Monnaie de Bruxelles, pour la plupart, ou à l'Opéra de Paris, fréquemment repris ailleurs et enregistrés, y compris par le prestigieux label Deutsche Grammophon.

Après trois ouvrages coécrits avec le metteur en scène suisse Luc Bondy, Boesmans – qui doit recevoir en novembre le Prix de composition 2011 de l'Institut de France/Fondation Simone et Cino del Duca – a décidé de collaborer avec le dramaturge français Joël Pommerat. « *J'avais envie de tenter l'expérience redoutable de transposer On purge bébé, de Feydeau, à l'opéra. Mais entre-temps, j'ai découvert l'univers magnifique de Pommerat. Nous sommes tombés d'accord pour l'adaptation lyrique d'Au monde (2004).* » L'œuvre, qui sera créée en 2014, est encore à l'état d'esquisse. Cependant paraît un disque de pièces instrumentales des années 1974 à 2010, qui porte le titre de la plus récente d'entre elles, *Chambres d'à côté* (2010).

Pourquoi ce titre titillant ? « *Il s'y niche plein de choses. J'adore entendre, filtrés par les murs et le plafond, les sons des voisins, confie Boesmans. Des bruits de canalisation, de fêtes, des musiques et... d'autres choses parfois. Tout d'un coup, c'est une chanson de Piaf qui me parvient, presque inaudible, comme une surprise merveilleuse.* » Ce cycle de courtes pièces est ténu, subtil, flottant – mais d'une

extrême précision d'écriture –, doté de cette grâce capricante qu'on retrouve dans presque toutes les partitions du Belge, visitées souvent par des revenants sonores qui traversent les cloisons de la mémoire. Boesmans affirme ne rien citer précisément des musiques du passé mais revendique un état de porosité musicale : « *J'ai toujours pensé, étant autodidacte, qu'on était traversé par la musique. Dit comme cela, ça a l'air un peu mystique, mais c'est en fait très concret. Il faut juste savoir fixer ce flux onirique.* » Il a d'ailleurs du mal à expliquer son étonnant savoir-faire musical, salué par tous, y

— « **J'ai toujours pensé qu'on était traversé par la musique.** » —

compris par ceux qui ne goûtent pas son esthétique : « *Je n'ai qu'un diplôme professionnel de piano, sinon j'ai tout appris sur le tas. En pratiquant, en écoutant.* » En lisant les partitions ? Boesmans fait une réponse étonnante : « *Je n'ai pas de partitions ici, à part les miennes. Et encore : j'ai perdu beaucoup des anciennes pièces. J'ai eu la partition de Pelléas et Mélisande, de Debussy, mais je l'ai prêtée et on ne me l'a jamais rendue. J'ai tout de même Le Clavier bien tempéré, de Bach. Parfois, pour me mettre en condition avant de composer, j'en joue quelques-uns...* »

Mais quand il écrit, Boesmans quitte le plus souvent le clavier de son vieux Bechstein : « *Je peux écrire à peu près partout, sans piano. Ma meilleure expérience, ce fut un voyage Montréal-Bruxelles dans*